

## La réalité qui renverse

Martine Audet, *Des voix stridentes ou rompues*, Le Noroît, 2013, 72 p.

Marie-Andrée Bergeron

Numéro 306, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, M.-A. (2015). Compte rendu de [La réalité qui renverse / Martine Audet, *Des voix stridentes ou rompues*, Le Noroît, 2013, 72 p.] *Liberté*, (306), 50–50.

# La réalité qui renverse

Martine Audet à la recherche de ce qui adviendra.

MARIE-ANDRÉE BERGERON

**D**ÉPUIS ses premières publications dans les années 1990, la poète montréalaise Martine Audet a habité son lectorat à la densité d'une poésie de l'incertitude et du vertige, alors que le parcours d'un *je* lyrique est actualisé par le poème. Dans *Des voix stridentes ou rompues* (finaliste du Grand Prix du livre de Montréal en 2013), ce thème est exploré, celui de la voix, justement, de la parole. En somme, celui d'un accès au langage qui se voit éclairé au fil des trois parties de ce recueil, qui marque le retour d'Audet au Noroît après un passage à l'Hexagone, par le travail sur la langue que nécessite l'écriture des vers libres. Le rapport au langage se voit même thématiquement dans ces certains poèmes :

Je me surprends à dégager la nuit  
de ma douleur  
les mots – sinon des mots –  
les mêmes tressaillements  
à la manière du cœur  
agonie

Chez Audet, l'écriture et l'existence sont indissociablement liées et leur union se place aussi comme une tentative de s'extirper d'un sentiment d'exiguïté pour atteindre le plus grand que soi. Ainsi, tout au long du recueil, la recherche et le travail sur la forme et le langage apparaissent salvateurs, car ils permettent l'exploration, puis la transformation d'un quotidien cyclique et jalonné de difficultés, impasses que le poème arrive aussi à résoudre dans l'édification d'un rapport à la vérité. Il représente en ce sens un espace ouvert aux possibles, ce lieu investi qui permet de chercher cette vérité et, surtout, de la comprendre. Ici, posées en séquence récursive, ces deux actions motivent le poème. Il s'agit de chercher pour comprendre, et de comprendre pour poursuivre la recherche.

**MARTINE AUDET**  
*Des voix stridentes ou rompues*  
Le Noroît, 2013, 72 p.

Tends le cou  
Et ses tristesses

À l'échange des soleils  
Des oiseaux de vents rauques

Tout vrai  
Et renverse ma tête

À la lumière qui marque l'alternance entre le jour et la nuit se joint ici la crudité d'une vérité quasi déconcertante, qui « renverse », littéralement. Celle-là se trouve invariablement révélée, portée par une voix dont la présence au monde semble être conditionnée, soumise aux issues fragiles du poème. Certaines figures sont dominantes dans *Des voix stridentes ou rompues* : la rose, le sommeil (ou son absence), la nuit; le cycle des jours qui déçoivent parfois. Les plus nombreuses références, sans doute, sont celles faites au vent. Celui-ci, semble-t-il, offre une nouvelle perspective aux insomnies :

Taille les pointes des sommeils  
Le cœur commence les signes  
De minces peaux de nuit

Et ce léger mourir

Où vont les vents de nos mains

Difficile de cerner exactement ce qui crée cette impression que le poème dissipe les vapeurs qui voilaient un objet ou une réalité dont on distingue dès lors nettement les traits. Les vers sont posés sur les fondements d'une expérience qui, fragile, se déroberait en l'absence du poème. La parole est transformatrice, ce dont témoigne la progression du recueil. Quelques regards portés a posteriori sur un événement comme, par exemple, l'évocation des souvenirs, deviennent

aussi marquants que l'interlocuteur apparaît fuyant. L'enchaînement des vers, très courts, permet néanmoins de le définir un peu mieux à chacune des questions qui lui sont posées. C'est qu'autant le recueil définit de manière presque chirurgicale une voix singulière, autant il permet à la fois la pluralité et l'union des regards et des dialogues, même si l'on sort du recueil sans en savoir vraiment plus sur l'identité de l'interlocuteur auquel le *je* s'adresse, comme si, curieusement, il s'adressait à lui-même pour s'offrir une perspective nouvelle, un autre point de vue. Mais un autre point de vue sur quoi, au juste ? Les éléments observés sous le prisme du poème se réfractent, deviennent impressionnistes. Ce que cherche Martine Audet n'est sans doute pas de l'ordre du passé, mais de quelque chose qui se rapprocherait de l'avenir, de ce qui adviendra et de ce qui, aussi, est sur le point de faire partie d'un « avant » qui habite toujours la locutrice.

Tristesse d'herbe  
De terre fraîchement tournée

Et cette clarté  
Qu'emprunte le jour

Je suis petite dans nos visions

Tu me couvres d'essence  
Et de vieux journaux

*Des voix stridentes ou rompues* est un recueil chargé d'interrogations qui trahissent le doute et, aussi, le regret des absents. C'est aussi à ceux-là que la locutrice s'adresse parfois, comme ce sont eux qui s'incarnent dans les appels ou les références à l'interlocuteur. C'est ainsi qu'Audet pose un autre motif important du recueil, c'est-à-dire l'établissement d'un rapport radical à l'altérité. Entre les présents et les absents, la voix de la poète, s'adressant à cet autre que l'on souhaite aussi faire exister, le cible directement à travers les questions que pose le poème, pour pallier le manque ou y répondre. C'est là l'un des aspects les plus remarquables de l'œuvre. Et aux vers parfois sombres, qui obligent le lecteur à s'impliquer dans l'acte de lecture, se couple inévitablement l'espérance des jours plus clairs. **L**

